

**SOUVENIRS SUR DES BANDITS DU DEBUT DU SIECLE
DANS LA REGION DE TULEAR :
LA BANDE DE MAHATORITSY (1908-1912)
UNE CONFRONTATION DE LA TRADITION ORALE
ET DES ARCHIVES COLONIALES**

par

Lala Modeste RAKOTONDRASOA
et Noël J. GUEUNIER*

La recrudescence du banditisme dans la région de Tuléar au début des années 1980 explique sans doute que soient revenus au jour à ce moment les souvenirs des bandits du début du XXe siècle.

Notre attention avait été alors attirée sur cette question par feu Naivoson, notable de Tuléar, qui avait de sa propre initiative, en 1982, recueilli de plusieurs sources orales, et mis par écrit un récit des faits et gestes d'un de ces bandits célèbres du début du siècle, Mahatoritsy¹. L'auteur de cette recension écrite — dont nous donnons ici le texte et une traduction française — était un de ces notables et orateurs, *olobe* ("grande personne"), bien connu dans son quartier de Betania, où il était souvent appelé pour régler des querelles par la voie des palabres ou *kabary* traditionnels. Nous nous sommes rapidement rendus compte que de nombreuses autres versions de l'histoire de ce bandit circulent encore aujourd'hui dans la région. C'est ainsi que nous avons recueilli des détails d'autres notables et traditionnistes qui ont pu s'intéresser à divers titres à ce personnage.

* Université de Toliara ; Université de Strasbourg II.

1. Ou Mahatoritse. Ce nom est parfois aussi prononcé Mahatoroitsy. Dans les archives, on le trouvera orthographié de différentes manières : Mahatorits, Mahatoritsa, etc.

Les contradictions entre ces diverses versions (ou parfois à l'intérieur d'une même version) et les anachronismes plus ou moins apparents, nous ont amenés à chercher à recouper ces données de tradition orale avec des sources écrites.

Bien que les sources orales ne donnent aucune indication utile de date², quelques sondages dans les rapports politiques et administratifs ont rapidement permis de situer le personnage, qui avait préoccupé grandement l'administration pendant plusieurs années, et dont on trouve par conséquent d'abondantes mentions dans les archives. Nous avons trouvé en effet mention de Mahatoritsy et de sa bande dès 1908 ; le chef de la province de Tuléar (G. Julien) explique au gouverneur général, qui s'en était inquiété, pourquoi des indigènes ont pu être punis en mars 1908 pour avoir violé une sorte de couvre-feu institué localement : "en présence de la fréquence des vols domestiques. Des attentats contre les personnes et des agissements des bandes Mahatoritsy, Remea et consorts, dont il a été rendu compte en temps utile, il a été reconnu nécessaire d'interdire la circulation dans les villages urbains et suburbains aux étrangers non munis de leur livret individuel et ne pouvant fournir des explications suffisantes. Cette mesure n'était que l'application des coutumes locales antérieures à l'occupation française"³. En avril de la même année, trois chefs de villages de la vallée du Fihereña non loin de Tuléar, Tsimahafaitsy, de Behompy, Tsirafesy, de Maromiandra, et Tsiarana, de Marofatika se sont vus infliger chacun quinze jours de prison pour "refus de fournir des renseignements sur la bande Mahatoritsy et consorts" ; il est mentionné à titre d'observation que le maximum de la peine leur a été infligé en raison de la gravité de ce refus⁴.

Le registre des tournées administratives de 1908 montre aussi que la lutte contre les bandits était un des soucis principaux du chef de la province de Tuléar. Ainsi, du 6 au 12 juillet, G. Julien a fait une "tournee d'inspection à la suite des nombreux attentats commis sur l'Onilahy par la bande Mahatoritsy". Il se préoccupe de l'organisation de la surveillance des villages et de leur défense pour prévenir le retour des bandits, qui à la suite de l'affaire d'Antainosy où ils avaient laissé deux des leurs, Tsiefatao et Tsiabitsoka, avaient juré de se venger des gens d'Androbonjiakatsa et notamment du chef Revahatra". Il note parmi les résultats obtenus : "fait de nombreux kabarys pour consacrer le principe de la responsabilité collective, regroupé en villages compacts et bien défendus de nombreux dissidents isolés dans la brousse par 2 ou 3 cases . Installé un poste de surveillance à Androbonjiakatsa avec

2. Un seul témoin, ancien menuisier au service de l'administration du district de Tuléar, qui a affirmé avoir été appelé à fabriquer le cercueil du bandit, a situé ses activités entre 1922 et 1928.

3. ARM D 82 (4 B).

4. ARM D 82 (8²)

détachement à Bevoay. Approuvé constitution de groupes de partisans pour assurer sécurité des villages des troupeaux et des voyageurs. Ramené à Tuléar Satrokosy arrêté Mahaleots comme ayant fait partie de la bande de Mahatorits. [...]". Et les tournées analogues se succèdent, du 30 août au 4 septembre dans les vallées du Fihereña et du Manombo, du 9 au 22 septembre dans les régions d'Ankazoabo et de Befandriana⁵.

1. Les brigands : expression d'une résistance à l'autorité ?

Dans le récit de Naivoson, Mahatoritsy passe hors la loi par révolte contre la brutalité de l'administration, qui exige la corvée même des malades. Les relations de pouvoir viennent aussi bousculer les rapports traditionnels de parenté, puisque le chef refuse de montrer la bienveillance qu'il devrait selon la coutume à son neveu utérin. Cet aspect de révolte est présent (ce qui ne nous a pas surpris) dans plusieurs versions orales, mais non dans toutes à vrai dire, puisque comme nous le verrons certaines d'entre elles insistent surtout sur les actes cruels et pervers du bandit. Selon l'une d'elles, Mahatoritsy déclarait explicitement : *Zaho tsy hanompo Vazaha* "je ne servirai pas les étrangers"⁶.

Mais il est remarquable que les sources d'archives elles-mêmes confirment souvent assez largement ce point de vue. En effet dans son rapport pour l'année 1908, le chef de la province de Tuléar critique la position de son prédécesseur, qui (en 1907) avait préconisé une répression sévère pour détruire "la légende glorifiant l'habile preneur de boeufs" ; pour Julien au contraire une telle répression est dangereuse ; selon lui : "à tout considérer, cette question n'intéresse que fort peu l'ordre public" il pense que "la punition sévère des voleurs n'est pas un remède proportionné au mal. Chaque fois que la restitution, majorée d'un certain nombre de têtes, est possible, c'est la solution à préférer. Un fait qui mérite d'être remarqué est que la plupart des affiliés de la bande de Mahatorits sont des voleurs de boeufs condamnés autrefois à 4 ou 5 ans de prison, et exaspérés par la rigueur de cette punition"⁷. A ce type de répression, G. Julien préfère de beaucoup des restitutions, avec le principe d'une responsabilité automatique des communautés villageoises qui, obligées de rembourser les boeufs volés, seront obligées de contrôler elles-mêmes les éléments indésirables... Nous avons vu réapparaître cette discussion, presque dans les mêmes termes, dans les années récentes.

5. ANSOM 2 D 214. Extrait du registre des tournées administratives. 1908.

6. C'est sans doute parce qu'il déteste les étrangers, que cette même version nous présente Mahatoritsy comme respectant beaucoup l'autorité traditionnelle du roi. Ceci peut paraître suspect, le "roi" de l'époque, Rebiby, étant en même temps un fonctionnaire de l'administration coloniale. On notera que Naivoson, quant à lui, ne donne pas une image très populaire de Rebiby ; il écrit que c'est lui qui a laissé pénétrer le régime colonial, et il lui en fait reproche.

7. ANSOM 2 D 213. Province de Tuléar. Rapport politique et administratif. 1908.

G. Julien n'est même pas loin de penser que la révolte des indigènes est parfois justifiée. Dans une longue lettre qu'il adresse en 1910 au gouverneur général pour se plaindre d'attaques inspirées par l'opinion coloniale et publiées par un journal de Majunga, il affirme : "Les enquêtes auxquelles donnèrent lieu la poursuite et le jugement des malfaiteurs compromis dans les affaires Mahatoritse et consorts démontrèrent que la plupart des attentats dirigés contre les Européens et assimilés et leurs propriétés étaient de simples vengeances. Les victimes de brutalités ou d'injustices fraternisaient avec les professionnels du vol et de l'assassinat qui vinrent souvent brûler, aux portes mêmes de la ville, les habitations désignées à leurs coups par les employés ou domestiques des propriétaires"⁸. Et la lettre énumère toute une série de brutalités révoltantes commises par des colons.

En butte aux accusations des colons, Julien se pose ici en défenseur des indigènes. Mais, l'année précédente, il avait dû lui-même se justifier d'accusations de brutalités. En mars 1909, le chef du poste administratif de Manombo, qui dépendait de Julien, avait lancé une expédition pour retrouver le fameux bandit : "Nous avons manqué une fois de plus Mahatoritsy et ses affiliés, écrit-il à son supérieur ; mais nous avons découvert, à deux bonnes journées de marche au nord-ouest de Betioky, un campement important de "Mikea". Il était habité par une dizaine d'hommes, six ou sept femmes et une dizaine d'enfants. Tout ce monde prit la fuite dès que nous nous approchâmes du campement. Nous pûmes tout de même arrêter un homme nommé Tsiravéhé, trois femmes et trois enfants. Je n'ai pu obtenir de ces gens-là aucun renseignement sur les irréguliers que nous recherchons".

Il les arrête pourtant, et surtout, il met à sac tout le campement : "Au cours de la reconnaissance que je viens de faire, j'ai donc acquis la preuve que les Mikea, aussi bien que les irréguliers de la bande Mahatoritsy auraient pu tenir longtemps dans la forêt. J'ai découvert au lieu dit "Mamantafia" de magnifiques plantations de maïs et de haricots pouvant fournir de quoi manger à 25 ou 30 personnes pendant 3 ou 4 mois. On trouve dans cette partie de la forêt un grand nombre d'arbres creux contenant pas mal d'eau. A un seul arbre, on aurait pu en tirer deux dames-jeannes, c'est-à-dire environ 40 litres. Les plantations ont été détruites et l'eau a été renversée, mais il existe peut-être d'autres champs et d'autres réserves d'eau ! C'est ce qu'il faut rechercher, de manière à prendre les Mikea par la faim et la soif et à les obliger à sortir de la forêt"⁹.

8. ARM D 82 (3³). L'article était paru dans les *Petites Affiches de Majunga*, n° 115, 30 octobre 1910. La lettre de G. Julien explique qu'il avait été nommé par V. Augagneur à la tête de la province de Tuléar précisément pour rétablir la situation compromise par les agissements des bandits.

9. ARM D 82 (9). Lettre du 23 mars 1909. Le garde principal Olmeta, chef du poste administratif de Manombo à l'administr. adj. chef du district de Tuléar.

G. Julien ayant rapporté ces exploits dans un télégramme à Tananarive, cette politique de la terre brûlée s'attaquant aux moyens de subsistance d'une population que le chef de province décrivait lui-même comme inoffensive a dû inquiéter le gouverneur général V. Augagneur, déjà attentif aux "*erreurs et brutalités coloniales*", et l'administrateur de Tuléar se voit inviter à se justifier, ce qu'il fait avec une certaine maladresse : "Peut-être, par naturelle indulgence vis-à-vis des Mikea réfractaires, vous ai-je trop dit qu'ils étaient inoffensifs et ils le sont en effet en ce sens qu'ils ne viendront jamais se risquer en des attaques sur les grands chemins, mais leur complicité avec les bandits n'en est pas moins patente et à ce titre-là [...] il s'agit de savoir si nous devons tolérer les groupements illicites, suspects et parfois très dangereux qui se constituent en marge de la société régulière". Et il prétend démontrer la complicité des Mikea avec les bandits en parlant des "chevilles de bois aiguisé dont étaient hérissés certains sentiers aux abords des campements, chevilles préalablement enduites d'un suc vénéneux rendant les plaies qu'elles provoquent extrêmement dangereuses"¹⁰. On comprend que — comme le démontrait doctement Julien lui-même — les victimes des brutalités fournissaient alors des recrues faciles aux bandes de hors-la-loi.

2. Les actes de la bande Mahatoritsy, et les jugements de nos témoins



Sur les actes de Mahatoritsy et de ses complices cependant, les données des récits oraux ne coïncident que très partiellement avec celles des archives. Naturellement (si l'on peut dire) toutes les sources s'accordent pour parler des vols, embuscades, meurtres, commis par la bande. Mais les sources orales développent aussi des thèmes absents des archives.

Ainsi tous les récits oraux insistent sur le fait que la révolte de Mahatoritsy l'avait poussé hors des règles de la société, et même de l'humanité. C'est ce qui donne sa valeur à l'épisode introductif du meurtre de l'oncle maternel, auquel Naivoson attache beaucoup d'importance : par ce meurtre le bandit se met hors des normes de la parenté (nous n'avons pas trouvé trace de cet épisode dans les archives, mais on peut penser que les préoccupations des administrateurs ne les poussaient pas à s'intéresser à cela).

Cette vie hors des règles de la parenté se traduit aussi par les rapports de Mahatoritsy avec les femmes : il a eu une multitude de concubines ; certains récits le montrent obligeant les pères à lui livrer leurs filles qu'il gardait avec lui dans les forêts. Mais ces unions n'étaient pas de mariages, puisque Mahatoritsy bien sûr ne payait pas la "dot" ou compensation matrimoniale qui

10. ARM D 82 (9). Lettre du chef de la prov. Tuléar à gouv. gén., 7 avril 1909.

seule dans les coutumes établit un mariage reconnu. Ne faisant pas de mariage selon la coutume, Mahatoritsy ne peut pas avoir d'alliés, et il n'aura d'ailleurs, selon quelques témoins, pas non plus de descendance.

C'est sans doute ce visage du bandit que les récits oraux retiennent quand ils attribuent à Mahatoritsy toute une série d'actes barbares et pervers. Naivoson parle des brimades que le hors-la-loi faisait subir à ses victimes qu'ils obligeait à se battre devant lui, particulièrement les femmes : contraindre des femmes à se battre comme des hommes est déjà sans doute un acte contre nature. Toujours selon Naivoson les bandits violaient les femmes, et humiliaient les hommes en se faisant lécher par eux les pieds¹¹ et le derrière. Plusieurs des récits parallèles recueillis semblent même insister à plaisir sur ces sortes de brimades, et nous montrent les bandits commettant des viols collectifs, et forçant leurs victimes à des actes obscènes, à des rapports incestueux, ou homosexuels. On ne trouve aucune trace de tout cela dans les documents officiels. Doit-on penser que de tels actes sont passés inaperçus des administrateurs, ou ne leur aient pas paru dignes d'être rapportés ? Ou alors s'agit-il plutôt de clichés destinés à illustrer le caractère inhumain des bandits ? Dans ce cas, nous ne devrions pas nécessairement leur attribuer la valeur des faits historiques.

Le texte de Naivoson attribue aussi à Mahatoritsy l'éventrement des femmes enceintes. Une autre version donne plus d'ampleur à ce thème : "si c'est une femme enceinte, il lui crève le ventre "pour que je voie, dit-il, comment se tient l'enfant dans le ventre de sa mère"¹². Dans ce dernier cas, nous identifions avec certitude un cliché : l'éventrement des femmes enceintes se rencontre dans plusieurs récits traditionnels pour montrer le pouvoir absolu, ou la cruauté inouïe, d'un roi¹³.

11. C'est le geste traditionnel d'hommage au roi ; nous l'avons encore vu pratiquer près de Tuléar, il y a quelques années, par un homme qui venait demander sa bénédiction à un vieux descendant de la famille royale.

12. *Laha ampela bevoka ey, ka tatahiny n'ny trony 'mba hanenteako n'ny fitoerany n'ny zaza, hoy ie, an-tron-dreneny ao'.*

13. Parmi les rois de la dynastie masakoro des Andrevola, Ndramafialy a eu cette réputation de cruauté gratuite ; on lui reproche plusieurs des horreurs qu'on rapporte aussi de notre bandit, et notamment, en des termes stéréotypés, cette fantaisie de voir comment se place l'enfant dans le ventre de sa mère : *Vory koa n'olo, ndra ampela ndra lahy, zao la ie vory eo or'ny : 'Avia eha ampela bevoka roa fa ho vorahako ny trokao fa hanenteako n'ny fitoerany n'ny zaza ie an-trony ao'...*"Quand les gens étaient réunis, hommes et femmes, une fois tous réunis : 'Viens, toi, la femme enceinte, disait-il, que je te découpe le ventre pour voir comment se tient l'enfant dans le ventre'..." (tradition du clan Marolahy, recueillie par M. Mandihitsy Cyprien).

Entre autres attestations de ce motif, on peut citer le récit de Rainihifina, l'historien du Betsileo, sur Andriambatsatsa, roi de Manandriana : "C'était un homme intraitable et d'un caractère cruel, qui ne sut pas conduire le royaume, et qui fut odieux au peuple à cause de sa méchanceté [...] il fit prendre une femme enceinte, et il avait l'intention de la tuer parce qu'il voulait, à ce qu'il disait, voir un enfant au moment où on

Naivoson attribue aussi à Mahatoritsy une activité de voleur d'hommes et de marchand d'esclaves, et plusieurs traditions parallèles sont d'accord avec lui sur ce point. Il n'est pas question de ces forfaits dans les archives ; pourtant il est certain que si l'activité des bandits avait eu pour conséquence de faire revivre la traite, dix ans après l'abolition de l'esclavage, les administrateurs s'en seraient inquiétés. Il est probable que nous avons ici un anachronisme, les traditionnistes attribuant à Mahatoritsy des actes qui avaient dû être ceux de brigands d'une époque plus ancienne. D'ailleurs un de nos témoins fait une distinction entre les voleurs et razzieurs de boeufs parmi lesquels il place Mahatoritsy, et les *sadiavàhen'olo* les brigands voleurs d'hommes, dont il cite un exemple sans qu'on puisse savoir à quelle période cet exemple se rapporte¹⁴.

3. L'arrestation et la fin de Mahatoritsy

Les archives montrent les succès de la répression : dès 1908 plusieurs complices de Mahatoritsy sont arrêtés, et ils sont condamnés en 1909 à des peines sévères par le tribunal de Tuléar¹⁵. Mais Mahatoritsy lui-même échappe longtemps aux recherches. Pendant des années, jusqu'en 1912, les rapports administratifs affirment bien que le calme règne désormais partout et que "Mahatoritsa, seul survivant d'une bande anciennement redoutée" ne se risque plus à inquiéter qui que ce soit¹⁶, mais le gouvernement général rappelle qu'il y aurait intérêt à le poursuivre et à l'arrêter, sa présence dans la brousse étant à elle seule un défi à l'administration.

Le rapport pour 1912 du chef de la province (Gerbinis, qui avait succédé à Julien) signale enfin son arrestation au mois de novembre : "Restait encore

l'arracherait du ventre de sa mère" (*te-hahita zazakely tatahana avy any an-kibondreniny, hono, izy*) (*Lovantsaina I. Tantara betsileo*, Fianarantsoa, 1958, p. 44).

14. *Laha n'ny nangàlatse olo ie, namily olo, lihilahy ta-Saririake eo manañ'anàrane Vario rey, ray ro olo nisadiavàhen'olo rey, e rey ro nangàlatse olo [...] ka la ie n'ampela mañoriba sambòrine àmine zay, ka laha ie samboriny in'ny ka la sentsèñiane voro-tsiky n'ny vavane [...] voho izay avarony mañan'ny, laha mahazo olo atiky ie avàrone mañia-Menabe, ka laha mahazo olo atiky ie avàrone mañia-Toliara, mañ'Aniolahy, Vario zay.* "S'il s'agit de ceux qui volaient des hommes, qui vendaient des hommes, alors c'est cet homme de Saririake qui s'appela Vario. C'étaient eux les 'brigands d'hommes', c'étaient eux qui volaient les hommes [...] et quand les femmes allaient uriner, alors ils s'en emparaient, et une fois qu'ils s'en étaient emparés ils leur fermaient la bouche avec un chiffon [...] puis ils les vendaient au loin, s'ils avaient pris quelqu'un ici ils le vendaient au Menabe, s'ils avaient pris quelqu'un ici, ils le vendaient à Tuléar, à l'Onilahy. C'était Vario". (Récit de Mampizoa, vieillard de Marolonake, vallée du Manombo, recueilli par M. Mandihitsy Cyprien).
15. ARM D 82(9). Lettre du chef de la province de Tuléar, du 22 avril 1909, lui transmettant copie d'un jugement du tribunal de 2e degré, en date du 10 avril 1909. Quatre des accusés sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité, d'autres à 20 ans, 15 ans, 10 ans, etc. de la même peine.
16. ANSOM 2 D 213, Province de Tuléar. Rapport politique et administratif, 1910.

Mahatoritse. Par rapport [...] du 15 novembre je vous ai rendu compte des circonstances qui ont accompagné l'arrestation de ce célèbre bandit réputé insaisissable. L'instruction judiciaire ouverte contre lui suit son cours ; elle sera longue sans doute en raison du nombre des crimes connus. [...] Le renom de Mahatoritse servait aussi la cause des voleurs de moindre envergure, des voleurs de boeufs en particulier. Bien souvent, les gens des villages de la région de Fihérenana ou de l'Onilahy cherchaient à éluder les responsabilités qui leur incombaient en chargeant celui-ci de leurs méfaits. Objet de terreur pour tous, sa présence était signalée un peu partout et les émissaires escomptant des gratifications profitaient de la situation [...]. Son arrestation a eu un grand retentissement dans toute la province et cet événement a certainement accru notre autorité parce que beaucoup le croyaient imprenable"¹⁷. Nous n'avons malheureusement pas mis la main sur le rapport du 15 novembre 1912 que cite ici Gerbinis. Cela ne nous permet pas de poursuivre la confrontation avec les données de la tradition orale. Toutes les versions orales sont d'accord pour attribuer à la trahison d'une femme l'arrestation du prestigieux bandit.

Mais les traditions divergent sur la fin de Mahatoritsy. Selon les unes, il aurait été tué sur le coup au moment de son arrestation, son cadavre décapité, et la tête ramenée à Tuléar. Cette version est certainement fautive puisque nous savons qu'à la fin du 1912, il était emprisonné à Tuléar, en attente de son procès. Naivoson affirme qu'il a été condamné à la prison à perpétuité, et quelques autres indiquent qu'il a été condamné à mort et fusillé ; certains indiquent même le lieu précis où aurait eu lieu l'exécution. Il serait intéressant là encore de confronter les souvenirs avec les documents écrits ; mais nous n'avons jusqu'à présent pas pu retrouver les pièces de ce procès dans les archives judiciaires.

17. ANSOM 2 D 213, Province de Tuléar. Rapport politique et administratif, 1912.

Ces quelques remarques n'épuisent donc pas le sujet ; d'autres questions encore mériteraient une étude : la composition de la bande, son mode de recrutement, et sa magie, dont les souvenirs recueillis oralement parlent parfois. Pourtant cette confrontation de deux types de sources nous a permis de saisir sur quelques exemples le travail de la mémoire, et la reconstruction des faits d'un passé récent. Cette reconstruction, avec ses syncrétismes et ses anachronismes explique sans doute l'ambiguïté des jugements portés sur le brigand. On sent bien une tendance à justifier les actes de Mahatoritsy, à la manière de ceux d'un Robin des Bois malgache, par l'injustice et la cruauté des détenteurs du pouvoir ; mais d'un autre côté, dans aucune des versions recueillies, nous n'avons pu saisir la transformation du personnage en un vrai héros, un bandit d'honneur selon le schéma de Hobsbawm ; au contraire les traditionnistes d'aujourd'hui insistent plutôt sur le caractère asocial, inhumain du bandit, qui avait rompu avec toutes les règles, celles du pouvoir des *Vazaha*, mais aussi celles de la société malgache. Le personnage n'est pas devenu un héros positif, au contraire il continue plutôt à effrayer.

TEXTE

TANTARAN'I MAHATORITSY

nataon'i Naivoson

Sadiavahy malaza i Mahatoritsy ; io ro fahavalo voalohany teto Toliary.

Taloha dia ny mpanjaka Andriamivahatsarivo (Lahimiriza no anarany fahavelony) no mpanjaka niady tamin'ny Vazaha. Rebiby no zanany. Io Rebiby io no goverinora *principal* tamin'izay, ka izy no nampiditra fanjanahantany ; io no nampisy didy jadona eran'i Madagasikara. Dia tonga ny terivozona ka mafy ny nanjò ny zanaka Malagasy teto.

Tamin'izay fotoana izay tany avaratra, any amin'ny faritr'i Manombo dia nisy lehilahy iray izay, Mahatoritsy no anarany. Indray andro dia tonga tao an-tanànan'i Mahatoritsy ny fanendrena hanatitra taratasy koria (*courrier*), dia notendrena i Mahatoritsy satria izy tratra teo an-tanàna. Dia hoy izy hoe :

- Izaho, sefo, tsy handeha fa marary loha.

Ka nandà tsy handeha izy fa marary. Koa satria renilahiny io sefo io, dia mba nangataka izy mba hosoloana olon-kafa nefa tsy nety io sefo io. Nangataka avao ie ka hoy ie :

- Raha misy ty afara, ho ahy.

L'HISTOIRE DE MAHATORITSY

par Naivoson

Mahatoritsy est un *sadiavahy* célèbre¹⁸ : c'était le premier bandit à Tuléar.

Auparavant, le roi Andriamivahatsarivo (son nom était Lahimiriza de son vivant¹⁹) était le roi qui s'était battu contre les *Vazaha*. Rebiby était son fils. Ce Rebiby était Gouverneur Principal à ce moment-là, et c'est lui qui a laissé pénétrer le régime colonial ; c'est à cause de lui qu'on a connu l'arbitraire dans tout Madagascar. Et vint le travail forcé qui fit beaucoup souffrir les jeunes Malgaches d'ici.

A cette époque dans la région nord, du côté de Manombo, vivait un homme du nom de Mahatoritsy. Un jour arriva dans son village l'ordre de désigner quelqu'un pour porter le courrier. On désigna Mahatoritsy parce qu'il était présent au village²⁰. Il dit :

- Chef, je ne peux pas partir parce que j'ai mal à la tête.

Et il a refusé de partir car il était malade. Et parce que ce chef était son oncle maternel²¹, il lui demanda d'être remplacé ; mais le chef n'a pas accepté. Il a encore insisté, disant :

- La prochaine fois qu'il y aura une corvée, ce sera mon tour.

18. *Sadiavahy* : de *sadia* "pagne" et *vahe* "liane". On appelait ainsi les asociaux qui vivaient de rapines et de brigandages, sans contact avec les gens des villages. On les distingue des *fahavalo* qui se risquaient même dans les villages. Mahatoritsy était à la fois un *fahavalo* et un *sadiavahe*. *Sadiavahe zao olo rifi'ala arie, fe fahavalo olo aminy tanà etoy avao*, "les *sadiavahe* c'étaient des gens de la forêt tandis que les *fahavalo* c'étaient des gens du village" (Martina Mostady, du village de Maromiandra).

19. Il semblerait que Naivoson se soit trompé dans les noms posthumes des rois. En effet, d'après les indications concordantes de deux traditionnistes Masikoro et du livre d'E. Fagereng (*Une Famille de dynasties malgaches*, Oslo, 1971, p. 99), Andriamivahatsarivo est le nom posthume de Tompoemana et son nom posthume est Andriamanampoarivo.

20. Le transport du courrier était une corvée redoutée et beaucoup de gens s'arrangeaient pour échapper à la désignation en s'absentant des villages. Il arrivait qu'il n'y ait que des vieux et des femmes, les hommes s'étant enfuis.

21. L'attitude de l'oncle maternel est ici obscure. D'après le texte, il était en son pouvoir de faire remplacer Mahatoritsy ; et pourtant, il ne l'a pas fait. Pourtant l'oncle maternel ou *renilahy* ("mère mâle") dans beaucoup de cas remplace le père, et il doit être le recours de son neveu dans la difficulté. Son attitude ici paraît donc surprenante. Il n'en reste pas moins qu'en le tuant, Mahatoritsy commet un crime épouvantable. Selon une autre source "ce Mahatoritsy a tué son oncle maternel. Cet oncle voulait l'empêcher de faire des bêtises. Mais lui, il ne voulait rien entendre : moi, disait-il, je ne veux pas servir les étrangers. Il était déjà devenu un monstre ! Et il a tué son oncle maternel". (*namono an-drenilahiny io Mahatoritsy io. Renilahiny io anisan'ny olo nanârara azy tsy hanao hadalà. Tsy teany izay : zaho, hoe ie, tsy hanompo Vazaha. Olo fa biby moa ka... Vinonony renilahiny*).

Dia hoy ny sefo :

- Hamaly Fanjakana va iha ?
- Tsy hamaly Fanjakana aho, baba, fa marary lahy.

Dia hoy ny sefo hoe :

- Mbo ho hitanao ñ'anao ! Liniso eo ñ'anao !

Dia lasa Rangahy sefo hilaza am-bazaha aña. Ka dia nisy lamolisy tonga hangalake an'i Mahatoritsy, ka tonga dia nampidirina an-tranomaizina izy. Kanefa tsy tàna fa nandositra izy nony alina.

Rehefa nandositra izy dia tonga tao an-tanàna ka niady tamin'ilay sefo ka namono nahafaty an'ilay sefo na dia anadahin-dreniny io, fa notombohiny lefo ka maty. Dia nanohy ny fandosirany i Mahatoritsy any añ'ala ; ka nony alina dia tonga ao amin-dreniny mitady sakafo ie... fa raha antoandro kosa dia mangalatra balahazo na tsakole na bele, ze vokatsy misy an-tonda eny.

Noteren'ny Fanjakana ny reniny hanoro izay misy azy faie tsy afaka nanao izany izy. Noterena mafy dia mafy, faie tsy nanaiky ka hoy ilay Ramatoa :

- Na dia hovanoinareo aho dia tsy hahita an'izay, fa nareo Vazaha no hahita azy.

Dia nisy nanoro hevitra hoe :

- Alefas reniny mba hijerevana azy fa tsy maintsy ho tonga eo izy hitady hanina.

- Marina fa tonga tokoa izy amin'ny alina, kanefa tsy saky ny hisambotra azy, fa hoy izy :

- Laha mbo teanareo ñ'ainareo la mihataha nareo !

Natahotsy ñ'olo ka niala aby.

Dia nambara tany amin'ny Fanjakana fa tsy hita Mahatoritsy. Dia namoaka didy ñy Fanjakana fa tsy maintsy samborina Mahatoritsy fa namono olona fa raha azo dia hatao lasibatse na hotapahin-doha.

Dia taitsy renene laha nahare izao ka nangatake tamin'ny olo izy handesina am-panjakana aña mba hangataka ny tsy hamonoana ny zanany faie tsy nahazo fa ronjemà no niazony.

Tafaran'izay dia niavy tao amin-dreniny izy ka notantarain-dreniny taminy ny nahazo azy. Dia nitomany i Mahatoritsy raha nahare izao ary nalahelo mafy dia mafy, ka lasa nandeha moramora izy. Dia nitombo tamin'izay ny habibiany ka nivotavota ñy heloke, sady izay ny lamba efa rota iaby, ñy sadia efa tampatampake, ka bodokida no sadiany. Dia niala teo amin'ny taniny izy ka lasa nandeha nianavaratra ka nitety tanàna ka any a-Befandriana izy no nijanona. Koa izy vao izay nahazo lamba hirakofa sy hatao sadia. Any koa no nahazoany an'i Remeha ho namany voalohany. Remeha moa dia zalahy soa tarehy noho lava volo. Ary nahazo koa izy an'i Maharitsoke. Dia nianantsimo ka tonga tao Antevamena. Maharitsoke no ambiasa mpanao fanafody. Nahazo koa izy an-dry Tsiefatao Mampitrisa ary i Tsingaoke sy Bebo. Dia nisakan'olo... Ireto avy ny toerana fisakanan'olo ka tsy azo andalovana : Antevamena,

Mais le chef lui répondit :

- Tu te révoltes contre le pouvoir ?

- Je ne me révolte pas contre le pouvoir, père, mais, tu vois, je suis malade.

Alors le chef a dit :

- Tu vas voir ! Attends ce qui va t'arriver ! Et Monsieur le Chef est parti faire son rapport aux *Vazaha* là-bas²². Puis des miliciens sont arrivés pour prendre Mahatoritsy, et on l'a fait directement entrer en prison. Mais on n'a pu l'y maintenir parce qu'il s'est enfuit la nuit venue.

Après s'être enfui, il est arrivé au village et s'est battu avec le chef, qu'il a tué bien que ce fût son oncle ; il lui a donné un coup de sagaie qui l'a tué ; et Mahatoritsy a continué sa fuite dans la forêt. La nuit, il vient chez sa mère chercher à manger... et le jour il vole du manioc, du maïs vert ou des patates douces, les produits qu'il peut trouver dans les champs.

Les autorités ont voulu forcer sa mère à dire où il était, mais elle ne le pouvait pas. On l'a menacée très fort, mais elle n'a pas cédé. Elle disait :

- Même si vous me tuez je ne peux pas le trouver, c'est vous les *Vazaha* qui pouvez le trouver.

Alors certains ont conseillé de relâcher sa mère, puisqu'il viendrait forcément la trouver pour chercher à manger.

Et il est vrai qu'il est venu la nuit, mais personne n'a osé l'attraper parce qu'il a dit :

- Si vous tenez à votre vie, écarter-vous !

Les gens ont eu peur et sont tous partis.

Et on a déclaré aux autorités que Mahatoritsy était introuvable. Les autorités ont publié un ordre selon lequel on devait se saisir de Mahatoritsy parce qu'il avait tué : si on le prend, il sera envoyé au poteau ou bien il aura la tête coupée.

En entendant cela, sa mère a été effrayée. Elle a demandé aux gens de la conduire auprès des autorités là-bas pour implorer qu'on ne tue pas son fils. Elle n'a rien obtenu si ce n'est d'être bousculée.

Après cela, il est venu chez sa mère et celle-ci lui a raconté ce qui lui est arrivé. Mahatoritsy a pleuré quand il a entendu cela ; il était très triste, et il est reparti sans bruit. A partir de là, sa brutalité a augmenté et ses crimes se sont multipliés. Et puis aussi, ses couvertures étaient toutes usées, son pagne partait en lambeaux, alors il se faisait des pagnes en écorce de bananier. Et il a quitté sa région et il est parti vers le Nord. Là-bas, il a traversé des villages et il s'est arrêté à befandriana. Et c'est seulement là qu'il a pu se procurer du tissu pour se couvrir et se vêtir. C'est là aussi qu'il a trouvé Remeha qui est devenu son premier compagnon. Ce Remeha était un jeune homme au beau visage et aux longs cheveux. Il y a trouvé aussi Maharitsoke. Puis ils sont allés vers le sud et ils sont arrivés à Antevamena. Maharitsoke était l'*ambiasa*. Il a trouvé aussi

22. C'est-à-dire aux autorités, aux bureaux (et à l'époque, il s'agit effectivement de Blancs, *Vazaha* ; on se souviendra qu'actuellement l'expression est toujours employée dans le même contexte pour parler des autorités de l'administration malgaches.

Andranoboaboake, Ambovolegarà, Befotoa. Ireo dia tsy andalovan'olo na sarety na iza na iza izy. Ohatra raha nisy lehilahy iray no nandalo ka hitany dia nanontaniany hoe :

- Ia, iñe ?
- Izaho toy !
- Iha ia ?
- Zaho olo !
- Hialy va tsy hialy ?
- Tsy hialy zaho e !
- Araraho eo ñy lefonao, ñy sikinao, ñy kobainao, ñy satrokaio !

Dia araraka iaby ny entan'ilay olo, tsy asia tavela na dia tsy misy siky tavela aza ty eñe.

- Mandehana amy zay ! Aza mitolitoliky e !
- Le mifindra amin-toeran-kafa koa rozy.

Rehefa amin'ny enina ora maraina ka hatramin'ny roa ambin'ny folo ora antoandro dia tsy azo andalovana ny ao Andranoboaboake na dia te-hisotro rano fa mangetaheta aza ; ary ny amin'ny roa ora ka hatramin'ny fito ora hariva dia efa tsy azo andalovana Ambovolegarà — misy rano amoron-dalana io Ambovolegarà io. Ary amin'ny roa ambin'ny folo ora dia tsy azo ialofana Befotoa. Ary ny eo Tsivonoe koa dia tsy azo atoriana rehefa alina satria eo no fatorian'ny sarety ho any Manombo na ho any Ankililoake.

Raha misy mpandalo efatra : lahy roa, ampela koa roa, dia hoy izy ireo :

- Ia rey ?
- Zahay e !
- Nareo ia ?
- Zahay olo !
- Ho aia nareo ?
- Holy zahay !
- Ino andesinareo ?
- Tsy manday raha zahay e !
- Hialy va tsy hialy ?
- Tsy hialy e !
- Soa zay ! Araraho eo ñy tsy anampy (anareo) !

Dia arakaka ny enta iaby. Dia hoy izy :

- Mihataha nareo lavitra !
- Dia hoy indray i Tsiefatao.
- Mialia nareo ampela roa ireo !
- Dia mialy ireo ampela ireo, le mifampidabodaboka, le mifamono.
- Fa soa zay e ! Mienena koa nareo !

Tsiefatao Mampitrisa, et Tsingaoke, et Bebo. Et ils ont tenu des embuscades... Voici les lieux où ils se postaient et où on ne devait pas passer : Antevamena, Andranoboaboake, Ambovolegarà, Befotoa. Personne ne passait dans ces lieux, ni charrettes, ni qui que ce soit. S'ils voyaient par exemple un homme tout seul qui passait, ils lui demandaient :

- Qui va là ?

- C'est moi !

- Toi qui ?

- Moi, un homme !

- Tu te bats ou tu ne te bats pas ?

- Je ne me bats pas.

- Jette là tes sagaies, tes vêtements, ton bâton, ton chapeau !

Et l'homme doit jeter à terre tout ce qu'il a sur lui, il ne peut rien garder.

- Pars maintenant, et ne te retourne pas !

Et ils changent d'endroit.

De six heures du matin à midi, on ne peut pas passer à Andranoboaboake, même si on a soif et qu'on veut boire de l'eau. Et de deux heures à sept heures, on ne peut déjà plus passer à Ambovolegarà — il y a de l'eau au bord du chemin à cet endroit qu'on appelle Ambovolegarà. A midi, on ne peut pas se mettre à l'ombre à Befotoa. Et à Tsivonoe non plus, on ne peut dormir la nuit — car c'est là l'endroit où les charrettes qui vont à Manombo et à Ankililoake²³ s'arrêtent pour la nuit.

S'il y a quatre personnes qui passent : deux hommes et aussi deux femmes, ils leur disent :

- Qui va là ?

- C'est nous !

- Vous qui ?

- Nous, des gens !

- Où allez-vous ?

- Nous rentrons chez nous.

- Qu'emportez-vous avec vous ?

- Nous n'avons rien avec nous.

- Vous vous battez ou vous ne vous battez pas ?

- Nous ne nous battons pas.

- C'est bien ! Laissez là ce qui n'est pas à vous !

Et on jette là tous les bagages. Puis, ils disent :

- Mettez-vous plus loin !

Tsiefatao dit alors :

- Vous, les deux femmes, battez-vous !

Et ces deux femmes se battent, se donnent des coups, se cognent dessus.

- C'est assez maintenant ! Arrêtez-vous !



23. A cause du climat et du manque d'eau, le voyageur a des étapes précises imposées par la présence d'eau et d'ombre.

Mieny ampela reo.

- Miadia koa nareo lehilahy ! Tandremo e tsy misy manao moramora ! Ze manao moramora le hanenay manta e !

Vita ny ady :

- Mahazo mandeha nareo ! Ka mitolitolika e !

Dia alainy iaby ny entana, dia mifindra toerana hafa koa.

Raha olo mivady ny mpandalo dia anontaniany hoe :

- Inonao ampela miaraka aminao io ?

- Valiko !

- Hialy va tsy hialy ?

- Tsy hialy koahe !

- Eka ! Alatsaho eo entanareo rey !

- Tsy misy ino toy rañandriako !

- Hamaly koahe iha ?

- Aha !

- Alatsaho moa ! Malaky ! Alao na salotse !

Dia manao fomba raty amin'ampela iñe eo imason'ny valiny i Tsiefatao.

- Mandehana amin'izay nareo ! Ka mitolitolike e !

Ary rehefa alina izy ireo dia mila ampela any an-tanà. Efa tsy misy tahotra ry zareo satria tsy misy olona sahy miady aminy, fa matahotra iaby ny olona ka dia manaram-pò amin'izay tiany hatao. Raha te-hihinan-kena koa izy dia mangalatra omby na kosò iray dia ampy azy ; ary raha antoandro dia ny vokatra any an-tonda no alainy hosakafòiny.

Raha misy olona mahasaky fa hiady aminy dia i Tsingaotse no miady aloha ka samy manana lefona efatra isan'olona. Raha tsy mahomby i Tsingaoke dia miditra i Tsiefatao ; raha mbola mafy ny ady dia midina Remeha. Dia mafiina amin'izay ny sefo be ka manao hoe :

- Ela loatsy koahy lehireo zao !

Ka dia midina amin'izay Mahatoritsy ka dia rava ny ady.

Alohan'ny handehàna hisakana dia atao ñy fanafody ka i Maharitsoke ambiasa no manao ñy fanafody mba tsy hisy maty, ka samy mitendry sy mifatitse izy reo. Noho ny hamaroan'ny entana azony na volamena na volafotsy izay dia nanao fombam-behivavy Remeha ka nanao kiviro sy ravaka an-tànana. Efa tsy tambo isaina ny olona matin'izy ireo, ny amin'ny fapijaliana ataony ny bevohoka moa dia tatahiny ny kibony ka ariany ny zazakely. Ny sasany potsiriny ny masonry dia alefany handeha amin'izay. Misy koa raha ohatra fa ireny lehilahy matanjaka ireny ampilafiny ny vodiny sy ny tongony ary

Les femmes s'arrêtent.

- Vous, les hommes, battez-vous aussi ! Faites attention à ne pas faire semblant ! Celui qui fait semblant, nous le boufferons tout cru !

La bataille une fois finie :

- Vous pouvez partir ! Ne vous retournez pas !

Et ils prennent tous les bagages et changent encore d'endroit.

Si les passants sont des époux, ils leurs demandent :

- Qui est-elle pour toi, cette femme qui vient avec toi ?

- C'est ma femme.

- Tu te bats ou tu ne te bats pas ?

- Je ne me bats pas !

- Bien ! Mets à bas vos bagages-là !

- Mais il n'y a rien là, Messieurs !

- Vas-tu refuser ?

- Non.

- Jette-les alors ! Vite ! Et enlève aussi ta chemise !

Et Tsiefatao abuse de la femme devant son mari.

- Partez maintenant ! Et ne vous retournez pas !

Quand il fait nuit, ils cherchent des femmes au village. Ils n'ont aucune peur car personne n'ose se battre avec eux ; et parce que tous les gens ont peur, ils en profitent pour faire ce qu'ils veulent. S'ils veulent manger de la viande, ils volent un boeuf ou un cochon, et cela leur suffit ; et en plein jour, ce sont les produits des champs qu'ils prennent pour se nourrir.

Si quelqu'un se sent de force et veut se battre avec eux, c'est Tsingaoke qui se bat d'abord, et chacun a quatre sagaies. Si Tsingaoke n'en vient pas à bout, Tsiefatao descend ; si le combat est encore plus dur, Remeha entre en lice. Puis, le grand chef ordonne :

- Ca a déjà trop duré, les gars !

C'est à ce moment que Mahatoritsy descend, et le combat cesse.

Avant d'aller se mettre en embuscade, on prépare les talismans et c'est Maharitsoke, l'*ambiasa*, qui s'en charge. Il les fabrique pour que personne ne soit tué, et ils se font tous des onctions et des incisions. A cause de l'énorme quantité de marchandises qu'ils ont accumulée, que ce soit de l'or ou de l'argent. Remeha a pris des habitudes de femme : il portait des boucles d'oreilles et des ornements aux mains. On ne peut plus compter les gens qu'ils ont tués. En ce qui concerne les tortures qu'ils infligeaient aux femmes enceintes, ils leurs déchiraient le ventre et jetaient l'enfant. Pour les autres, ils leur crevaient les yeux et les laissaient partir. Lorsqu'il s'agit d'un homme robuste, ils lui font lécher leur derrière et leurs pieds, et ils les frappent du pied

tipahiny an-doha.

Raha ohatra manao havoria ny mpanjaka dia Remeha sy Maharitsoke no mandeha satria tsy maro mahay. Fa i Remeha dia toy ny ampela marina, lava lolo izy no tsara tarehy ary manao nono vorodamba. Ka i Maharitsoke no vadiny. Ary miverina moramora izy ireo fa tsy misy mpahay, fa hoe olona mivady ireo, ka samy mirava amin'ny olona iaby. Ny dian'izy roa dia ny hihaino ny momba an'i Mahatoritsy ihany na misy vaovao momba azy na tsia izay holazain'ny Governora. Satria tsy lavitra ny toby fivonian-droze fa ao Bearohake, io dia lakato na lavabato malalaka be, ao iaby ny ivorian'ny entana azony sy ny vadin'izy ireo iaby fa samy manam-bady izy afa-tsy i Mahatoritsy fa sakaiza ny azy ka any an-tanambe ihany fa ny tenany no mankany rehefa alina, any izy no matory. Satria efa tsy misy tahotra fa ny olona no matahotra azy ka rehefa maty masoandro na dia efa matory ny ao an-tanàna ; na afo aza dia vonoina iaby, na ny zaza dia atao ny tsy hampitomany azy, noho ny tahotra azy ; afa-tsy ny tranon'io sakaizany io mahazo mivoha.

Fanandevozana

Niova indray ny tetika ka izao indray : nisambotra olona i Mahatoritsy ka nivarotra azy. Toy izao no fandehany : raha misambotra olona any avaratra izy dia aviliny any atsimo any, ka ny avy any atsimo aviliny any avaratra. Ohatra ka misambotra avy any Atsimo izy, entiny mianavaratra ka aviliny lamba na volamena na volafotsy. Rehefa mahazo olona izy ireo, ka ho any Atsimo, dia ao Marobiby izy ireo no mijanona, lakato io, atsinanan'i Tsimitao izay ala be. Raha miala ao Marobiby dia any Ankobaba ; io toerana io dia ao afovoan'i Tongobory sy Betioky, ka ao Betioky izy no mivarotra ilay andevo aviliny omby. Raha mahazo avy ao Betioky izy ka miala ao dia ao Famontelahy izy no mijanona — Famontelahy ao atsinanan'i Betania — mijanona roa na telo andro ao izy. Raha miala ao izy dia any Andranoloza na Ambovonosy ary mivarotra ilay andevo any Manombo. Raha mahazo andevo ao Manombo izy dia any manja na Befandriana na Manja avarotra any Anakao. Ary ny andevo avy ao Anakao dia avarotra any Ankazoabo.

sur la tête.

Si le Roi convoque une assemblée²⁴, ce sont Remeha et Maharitsoke qui s'y rendent car ils ne sont pas trop connus. Remeha ressemble vraiment à une femme : il a de longs cheveux, un beau visage et il met de faux seins en chiffons. Et Maharitsoke joue le rôle du mari. Ils s'en reviennent sans difficulté parce que personne ne les connaît, et que les gens se disent en les voyant que ce sont des époux ; ainsi, ils s'en vont comme n'importe qui.

Ils viennent pour écouter ce qui touche de près ou de loin Mahatoritsy, si le Gouverneur dit ou non quelque chose sur lui. Leur camp de Bearòhake n'est pas loin ; c'est une vaste grotte où ils mettent les marchandises et leurs femmes - parce que chacun d'eux en a une, sauf Mahatoritsy qui n'a que des amies qui restent dans leur village. Il y va la nuit et c'est là-bas qu'il dort. C'est qu'il n'y a plus de peur en lui, c'est de lui qu'on a peur ! Ce qui fait qu'après le coucher du soleil, tout le monde dort au village, on éteint même les feux, et on fait en sorte que les enfants ne pleurent pas, parce qu'on a peur de lui. Il n'y a que la maison de son amie qui a les portes ouvertes.

L'esclavage

Il a changé de plan, et voilà sa nouvelle tactique : Mahatoritsy attrape des gens et les vend. Voici comment il procède : s'il prend des gens au nord, il les vend au sud ; et ceux du sud, il les vend au nord. Si par exemple il en a pris qui viennent du Sud, il les emmène au nord et les vend contre du tissu, de l'or ou de l'argent. Quand ils attrapent des gens et qu'ils vont vers le sud, c'est à Marobiby qu'ils s'arrêtent — il y a là une grotte à l'est de Tsimitao, qui est une grande forêt. En quittant Marobiby, ils vont à Ankobaba, c'est un endroit entre Tongobory et Betioky ; c'est à Betioky qu'ils vendent l'esclave contre des boeufs²⁵. S'ils en prennent de Betioky et qu'ils partent vers le nord, c'est à Famontelahy qu'ils font halte — Famontelahy est à l'Est de Betania ; ils s'y arrêtent deux ou trois jours. Quand ils en partent, ils vont à Andranoloza ou à Ambovonosy et vendent l'esclave à Manombo. S'ils prennent des esclaves à Manombo, c'est à Manja ou à Befandriana qu'ils les vendent ; et ceux qu'ils prennent à Befandriana ou à Manja, ils les vendent à Anakao ; et les esclaves d'Anakao sont vendus à Ankazoabo.

24. Rappelons que Rebiby est "roi" (c'est le successeur de la lignée des rois Andrevola du Fihereña), mais en même temps gouverneur, au service des autorités coloniales ; la transmission des décisions se fait par convocation du peuple.

25. Ce qui sous-tend qu'ils emmènent les boeufs vers le nord.

Tsy mivarotra andevo amin'ny mpanjaka izy, fa amin'izay manamanana ireny no ivarotany. Rehefa tsy afaka mandeha ilay andevo dia misy izy ireo no mijanona telo na efatra andro ao amin'ny toerana fivoniany. Raha te-handray vola izy dia misakan-dalana ao Andembe na ao Beloza, atsimon'Ankilibe io, na misakana any Ambovolegarà. Raha misy anontaniany nefa lasa dia mandositra, dia tsy ataony inona, tsy arahiny fa avelany. Raha ampela ka tonga dia manatona azy, dia anontaniany ny zavatra ilainy ; ka raha hangataky rano na paraky dia omeny ary tsy kasihiny fa alefany madiodio.

Indray mandeha tao Famontelahy, dia nisy ampela iray naka kitay tany haviro. nandalovan'ny fofon-tsetroka paraky gasy trohin'izy ireo ny orony, ka hoy ilay ampela hoe :

- Nao lahy ty mitroke paraky gasy !

Dia nijano i rehetra fa may. Mbo nandalo avao ilay fofo :

- Olo marîne izao fa tsy lavitra !

Dia nitady azy ilay ampela fa nomeny ravim-paraky mbo tsy vita asa — na lilitse — dia navelan'izy ireo nandeha. Fa izao avao no volañy :

- Ka mivolambola amin'olo e !

Indray mandeha dia tonga teto Toliary ny Governore Jeneraly avy any Tananarive hamangy an'i Toliary. Vory ny lafy efatr'i Toliary, hatrany Faradofay hatrany Manja, hatrany Bekily, hitsena io Governore Jeneraly io... Dia mba isany i Remeha sy i Maharitsoke. Tonga ny lehibe. Ny vahoaka efa misy roampolo andro no efa nivory. Natao iaby izay fisà isan-karazany izay. Ny fisà nalaza tamin'io ny bohòke sy ny kilangay, ny valiha sy ny alendava, ny morenge, ny kadidoke, ny toròvoke : ireo no fisà taloha. Samy manana ny sefony iaby ireo fisà ireo.

Tamin'izay fotoana izay dia nisy lehilahy iray izay, Vantio no anarany, io no mpandika teny amin'ny Governora Jeneraly sy amin'ny vahoaka. Nefa izao... hadinon'ny olo iroa sambokeseke maharare mandeha a-Tananarivo, mahatratra 50 kg ty favesany i roa sy ñy fofoke ataon'ireo paritizà sy lamolisy, laha fa atao ny fandrena iroa, fa ny momba an'i Mahatoritsy no maro mpitaraina.

Dia namaly ny Fanjakana ka nanao hoe :

- Samborinareo izy ka andeso atoy am-panjakana atoy.

Ils ne vendent pas d'esclaves au roi, c'est aux riches qu'ils en vendent. Quand l'esclave ne peut marcher, ils s'arrêtent trois ou quatre jours dans un de leurs camps. S'ils veulent de l'argent, ils se mettent en embuscade à Andembe ou à Beloza au Sud d'Ankilibe ; ou ils le font à Ambovolegarà. S'ils interrogent quelqu'un, mais que celui-ci s'enfuit, ils ne lui font rien, ils ne le poursuivent pas, ils le laissent. Si une femme survient et qu'elle s'approche d'emblée, ils lui demandent ce qu'elle veut ; si elle demande de l'eau ou du tabac, ils lui en donnent et ne la touchent pas, et la laissent partir tranquillement.

Une fois à Famontelahy, il y avait une femme qui cherchait du bois à brûler à haviro. L'odeur du tabac du pays qu'ils fumaient venait jusqu'à elle, et la femme dit :

- Qui est-ce qui fume du tabac du pays ?

Ils s'arrêtèrent tous, stupéfaits ; mais comme l'odeur continuait à venir :

- Ce sont des gens qui sont tout près, pas loin !

La femme les chercha et ils lui donnèrent des feuilles de tabac non travaillées, puis la laissèrent partir. Ils lui dirent seulement :

- Ne dis rien à personne !

Une fois le Gouverneur Général était en visite à Tuléar, venant de Tananarive²⁶. Les quatre coins de Tuléar étaient rassemblés, de Fort-Dauphin à Manja, jusqu'à Bekily²⁷, pour accueillir ce Gouverneur Général. Remeha et Maharitsoke étaient présents. Le grand personnage arrive. le peuple était rassemblé depuis vingt jours. On fit tous les jeux connus. A cette époque, c'étaient le *bohòke* et le *kilangay*, le *valiha* et le *alendava*, le *morenge*, le *kadidoke*, le *torovoke*²⁸ ; ce sont les jeux d'autrefois et chacun d'eux avait son chef.

En ce moment-là, un homme du nom de Vantio était l'interprète entre le Gouverneur Général et le peuple. Et à ce moment-là... les gens avaient oublié ces énormes caisses qui faisaient si mal aux porteurs quand il fallait les transporter jusqu'à Tananarive, et qui pesaient 50 kg, ils avaient oublié les coups des partisans et des miliciens quand il fallait désigner les gens pour les corvées : c'était contre Mahatoritsy que beaucoup avaient à se plaindre.

Les autorités répondirent :

- Attrapez-le et amenez-le aux autorités.

26. Une visite du gouverneur général a effectivement eu lieu à Tuléar en septembre-octobre 1912, soit peu de temps avant l'arrestation de Mahatoritsy.

27. Anachronisme : pour le narrateur, la province de Tuléar s'étend jusqu'à Fort-Dauphin, comme aujourd'hui. Il a oublié qu'au début du siècle, les divisions administratives étaient autres : Fort-Dauphin et Betroka étaient les chefs-lieux de provinces indépendantes de celle de Tuléar, tandis que Manja était le chef-lieu du Secteur du Menabe méridional, dépendant du Cercle (militaire) de Morondava.

28. Danses et chants folkloriques en l'honneur du grand personnage. Naivoson profite de l'occasion pour énumérer des noms de jeux plus ou moins oubliés aujourd'hui.

Dia samy namaly ny olo iaby :

- Hataonay ahoa ny sambotse olo biby iñe ? (Hoy ny Masikoro).
- Ake ! Ka hatao akore ty hahazoa olo rongoly eñe ! (Vezo io).
- Ino ty ho enti;ay hisambotse aze ? (Tandroy io).
- E tsy maty andra ahay no hisambotse olo biby zay ? (Bara io).
- Hanao taho Ravazaha fa tomonay moa akore kolahy, tsy anjareo maventy no tokotsy hisambotra anazy ? (Tanosy)
- Tsy vonoeñe zahay, Vazaha, fa le anareo ty lily ! Samboro;areo. (Mahafaly)

Dia hoy ny Fanjakana :

- Aza matahotra nareo fa hosamborentsika izay ! Ka izao no hataontsika : ny any Faradofay, Bekily dia ataovo pare ny olo fokonolo ; ny ao Benenitra, Savazy koa, ataovo paré ny olo fokonolo ; ny ao Sakaraha, Ankazoabo, atao pare ny olo fokonolo ; Morondava, Morombé, ary Manja, Beroroha, Befandrea, samy mamory ny vaveany iaby amin'izay dia ho moramora ty hahazoantsika azy. Ka matahotse nareo fa le vonò ho maty laha azonareo.

Dia natao ny fikarohana eran'i Tuléar : Avaratra, Atsinanana, Atsimo... ary ny lamolisy ny paritizà manampy ny fokonolo. Ka efa mahalala ny fisakanany lalana, faie ny vonoan'olo no tena nanatombo, ny fanimbana vokatra. Doroany ny trano, ny omby iaby ataony firasintake, ka na mandeha sarety, indrindra ny an-tongotra dia vonoiny.

Idirany ny tanàna ka izay hitany dia vonoiny fa tsy andeferany na be na kely, na iza na iza.

Be ny taraina nanerana ny tany rehetra, hatrany Tongobory ka hatraty Toliary fa be dia be ny olo matiny eran'ny lalana. Ka nanendry lamolisy ny Fanjakana mba hisambotra an'i Mahatoritsy sy ny tariry.

Dia nalefa i Amboamavo, lahilahy malaza io Amboamavo io, tena mahay mitifitsy sady tsy misy tahotsy. Tao a-Maraoamalo tao dia nisy ampela sakaizan'i Mahatoritsy. Ao izy no matory na antoandro na hale. Misy mahita azy ao faie tsy saky ny hisambotra azy.

Tonga tao Ambohimahavelo lamolisy Amboamavo sy ny tariny ary nisy nilaza fa eny a-Maraoamalo eny i Mahatoritsy. Tonga teny a-Maraoamalo koa ny iraka nalefan'Amboamavo :

- Izay mahazo an'i Mahatoritsy dia mahazo vola be raha ampela. Raha lehilahy dia hatao sefon-tañña.

Et tous répondirent :²⁹

- Comment ferons-nous pour capturer cet homme terrible ? (Voilà ce que disent les Masikoro).

- Oh ! Comment faire pour avoir ce brigand-là ? (Ce sont les Vezo).

- Qu'avons nous pour le capturer (Ce sont les Tandroy).

- Mais nous allons mourir en essayant de capturer cet homme terrible ! (Ce sont les Bara).

- Nous ne le pouvons pas, *Ravazaha* ! N'est-ce pas votre affaire, à vous les Grands, de le capturer ? (Ce sont les Tanosy).

- Il va nous tuer, *Vazaha* ! Vous avez le pouvoir, capturez-le ! (Ce sont les Mahafaly).

Et les autorités ont dit :

- N'ayez pas peur, nous allons le capturer ! Voici ce que nous allons faire : pour ceux de Fort-Dauphin, Bekily, que se tiennent prêts les hommes de chaque village ; et aussi ceux de Benenitra et de Savazy, qu'ils se tiennent prêts ; Morondava, Morombé, que se tiennent prêts les hommes de chaque village ; puis, Manja, Beroroha, Befandrea, tous, réunissez-vous avec vos gens ; comme cela, il nous sera facile de l'avoir. N'ayez pas peur, frappez-le à mort si vous l'attrapez.

On fit les recherches sur toute la province de Tuléar : au Nord, à l'Est, au Sud... La milice et les partisans ont aidé les gens des villages. Bien qu'on connût les lieux où il se mettait en embuscade, le nombre de ses victimes a augmenté, et aussi les ravages sur les récoltes. Il brûlait les maisons, coupait les tendons des boeufs³⁰. Qu'on soit en charrette ou à pied, il attaque. Il attaque les villages et tue tout ce qu'il voit, il n'a aucune pitié, ni pour les grands, ni pour les petits, ni pour personne.

Les plaintes affluaient de tout le pays, de Tongobory jusqu'à Tuléar car beaucoup de gens sont tués sur les routes. Et le pouvoir finit par désigner des miliciens pour capturer Mahatoritsy et son équipe.

On envoya Amboamavo, c'était un homme célèbre qui savait tirer et n'avait aucune peur. A Maroamalo, il y avait une amie de Mahatoritsy ; c'est là qu'il allait dormir, de jour comme de nuit. On l'y voyait, mais personne n'osait l'attraper³¹. Le milicien Amboamavo et son équipe vint à Ambohimahavelo parce qu'on leur avait dit que Mahatoritsy était à Maroamalo. Un envoyé d'Amboamavo arriva à Maroamalo :

- Si c'est une femme qui capture Mahatoritsy, on lui donnera beaucoup d'argent ; si c'est un homme, on le fera chef de village.

29. Le narrateur s'amuse à imiter les parlars des représentants des diverses ethnies.

30. Couper les tendons des boeufs est une violence gratuite de la part des malfaiteurs parce qu'après, le boeuf n'est plus bon qu'à être mangé ; et comme on ne pourra le transporter, il est voué à mourir sur place.

31. Naivoson situe la capture de Mahatoritsy à Maroamalo, près d'Ambohimahavelona. Pour Martina Mostady et Mampihary, cette capture se serait passée plus au nord.

Dia notambazana io ampela io hisambotsy an'i Mahatoritsy, izay hahazoana azy. Nanaiky ilay ampela fa hanao izay hahazoana azy. Lany ty vokatsy teny a-Maromalo ty hala-droze azy, na aombe, na bela, na aondry, na osy. Tampitsy ty vonovonoen-droze iaby ty olo teny le tsy nisy ndrà raïke, satria efa misy toby malalake sady sarotra idirana ao ambonin'ny vohitra ao Maroamalo ao. Ao iaby ny entana izay azony, efa misy kosò sy ondriny ao fa kosa tsy misy vilàny, tsy misy finga, tsy misy sotro, tsy misy siny fa babàke iray ro nananany.

Alina ny andro tamin'izay, fa avy nihaza izy ireo. Mirehitra ny afo ; ny sasany mandrimandry fa sasatra ; ny sasany mamboatra ny hane na sakafo. Eo amin'ny folo ora dia nandeha any an-tañà a-Maromalo eny i Mahatoritsy, ka efa ao koa ny lamolisy, dia i Amboamavo. Natao ny fandrika. Nampisotroan-toaky i Mahatoritsy ka mamò be faïe mbo mahazaka tena. Tonga i Amboamavo hisambotra azy, sady vory iaby ny olo teo a-Maromalo. Dia hoy izy :

- Rebaky aho, lehireo, fa voafitak'ampela èty. Indreo ny lefoko, indreo ny kobay, indreo ny famaky iaby, koa milira izay hisambotra ahy fa zaho tsy hanino anareo !

Dia nofatorana tanana ivoho i. Lasa amin'izay i Amboamavo ho any an'ala hisambotra ny sasany, fa tsy nosamboriny fa avy hatrany dia nirehitra nitifitra, ka maty voalohany i Tsiefatao, dia maty koa Maharitsoke, maty koa Bebo fa Remeha ihany tsy maty faïe tsy nandositsy fa nitolo-bata.

Tany Maromiandra, sendra hantsàka ny vadin'i Remeha dia izy no azo sambotra voalohany ka noteren'ny olona mba hanambara izay misy an'i Mahatoritsy faïe maty fa nokabokabohin'olo ilay ampela ka maty. Dia natao ny fikarohana ka dia tao Beharòkake ao andava-bato no nahitana ny sasany sy entana iaby. Ny entana hita tao dia ny siny saba no maro mare. Tao iaby ny salots'ampela, lamba kovraly, lamba sempo, lamba vakilandy arindrano, lefo, famaky, volòso, kajomàta, satroka, ny mokofo volafotsy, ny volamena, dia tratra teny amin'ireo vadin-droze ireo. Nampalahelo fa nisy maty ireo ampela ireo, satria mbola manantena mbo ho any ireo vadiny ka namaly. ka izay sisa velona dia nentina tany Maromiandra fa tao ny mpanjaka no nipetraka.

Remeha moa dia notapahin-doha fa i Mahatoritsy dia gadra mandrapahafaty, ary Tsiefatao sy ny namany maty. Raha nakarina ny entana iaby dia efa misy ho sarety zato, indrindra fa ny sajoa saba ; ny lefo no tena maro mare.

Io no tantaran'i Mahatoritsy, lehilahy malaza.

NAIVOSON
Toliary, faha -17 mai 1982

On soudoya la femme pour capturer Mahatoritsy. La femme accepta de faire en sorte qu'on puisse le prendre. Les provisions de Maroamalo étaient épuisées par les vols qu'ils avaient commis, les boeufs, ou les patates douces, les moutons, ou les chèvres ; ils avaient exterminé la population, ils n'avaient épargné personne ; ils avaient pu faire cela à cause de la proximité de leur grand camp d'accès retranché, au-dessus du village. Là étaient toutes les marchandises que leurs rapines leur avaient rapportées ; il y avait des cochons et des moutons, mais ils n'avaient pas de marmite, pas d'assiette, pas de cuillère, pas de cruche — ils n'avaient qu'une seule calebasse.

Il faisait nuit à ce moment-là et ils revenaient de la chasse. Le feu était allumé, les uns étaient étendus à cause de la fatigue, les autres préparaient le repas. Vers dix heures, Mahatoritsy partit vers le village de Maroamalo. La milice était déjà là, avec Amboamavo. On prépara le piège. On fit boire de l'alcool à Mahatoritsy. Bien qu'ivre, il tenait encore sur ses pieds. Amboamavo arriva avec tous les gens de Maroamalo rassemblés pour le capturer. Il dit :

- Les gars, je suis vaincu ~~par~~ par cette femme. Voilà mes sagaies, voilà ma massue, voilà toutes mes haches. Venez me prendre, je ne vous ferai rien.

On lui lia les mains derrière le dos. Alors, Amboamavo³² partit dans la forêt pour capturer les autres ; mais ils ne put pas y arriver, parce qu'on a tiré tout de suite. Tsiefatao est mort le premier, puis Maharitsoke, et Bebo aussi. Seul Remeha n'était pas mort parce qu'il ne s'était pas enfui, mais s'était rendu.

A Maromiandra, c'était au moment où la femme de Remeha allait chercher de l'eau qu'elle fut la première capturée, et les gens l'avaient obligée à dire où se trouvait Mahatoritsy ; mais elle est morte, parce qu'ils l'avaient rouée de coups. On a fait alors des recherches et dans la grotte de Bearòhake, on a trouvé les autres et toutes les marchandises. De ce qui s'y trouvait, les cruches en cuivre étaient ce qu'il y avait en plus grand nombre. Il y avait toutes sortes de vêtements féminins, des tissus : "couvre-lits", *sempo*, *vakilandy*, *arindrano*³³, et des sagaies, des haches, des harpons, des fouènes, des chapeaux, et de bracelets d'argent, et d'autres en or qu'on trouva sur leurs femmes. Ce qui est déplorable c'est que certaines d'entre elles moururent parce qu'elles espéraient que leurs maris étaient encore là, et qu'elles s'étaient défendues. On emmena celles qui étaient encore vivantes à Maromiandra car le roi y était installé.

Remeha eut la tête coupée ; pour Mahatoritsy, ce fut la prison à vie, Tsiefatao et les autres étant morts. Quand on fit monter au village toutes les marchandises, il y en eut presque cent charrettes, surtout des cruches en cuivre et des sagaies.

Voilà l'histoire de Mahatoritsy, homme célèbre.

NAIVOSON — Tuléar, 17 mai 1982

32. Son nom signifie littéralement "chien jaune".

33. Tissus traditionnels.

FAMINTINANA

Inoana marimarina fa ny firongatry ny asan-jiolahy tao amin'ny faritanin'i Toliara tamin'ny fiandohan'ny taona 80 no manazava ny anton'ny fiverenan'ny tadidy momba ireo jiolahy tamin'ny fiandohan'ity taonjato ity.

Olo-manan-kaja iray tao Toliary, izay efa maty ankehitriny, no nisintona ny sainay handinika ity lafin-javatra ity. Izy rahateo moa dia nanapa-kevitra samirery ny hanangona sy handrakitra an-tsoratra ny zavabitan'i Mahatoritsy, jiolahy nalaza tamin'ny fiandohan'ity taonjato ity.

Noharina tamina lovantsofina hafa ity fitantarana ity, sy tamin'izay rakitry ny mpanjanatany momba io olona io. Ny fanoharana karazan-doharano roa dia nahafahana nahita ny fiasan'ny fitadidiana, ny fomba fijery isan-karazany ny lasa izay mbola tsy lavitra akory.

SUMMARY

The outbreak of banditry in the Tulear region at the beginning of the 1980s undoubtedly explains why the memories of the bandits of the beginning of this century were then brought back to light.

Our attention was directed to this question by a notable of Tuléar, now deceased, who, on his own initiative, had collected and recorded in writing, in 1982, a narrative on the doings of a famous bandit. Mahatoritsy, at the beginning of this century.

This narrative has been collated with other oral memories, and to data of the colonial archives on the same figure. The collation of two types of sources allows to have a grasp of the memory's work, the interpretations and re-interpretations of facts from the recent past.